



## L'histoire de l'école, continuités et discontinuités

« Les objectifs généraux que la société assigne à l'éducation et à la formation ne se limitent pas à doter les Européens du bagage nécessaire à leur vie professionnelle, mais visent aussi leur développement personnel pour qu'ils aient une vie meilleure et soient des citoyens actifs au sein des sociétés démocratiques, dans le respect de la diversité linguistique et culturelle<sup>1</sup> ». L'école aurait ainsi trois fonctions, économique, mais aussi culturelle et politique<sup>2</sup>, ce qu'avait oublié le Sommet de Lisbonne (mars 2000), qui voyait dans l'école le levier de « l'économie de la connaissance la plus compétitive et la plus dynamique du monde ».

### Malgré le flux ininterrompu des élèves et des personnels, le mot

« école » désigne selon les temps et les lieux des institutions aux finalités

et pratiques profondément hétérogènes.

Dire que l'école a pour mission de contribuer à la compétitivité d'un pays est un propos banal, mais récent. Dans les années 1960, elle devait être l'instrument de la démocratie culturelle et de la justice sociale et on lui reprochait de « reproduire » une société inégalitaire, ce dont personne ne se scandalisait en 1914. À cette date, qui aurait eu l'idée de rapprocher éducation et formation, scolarisation des enfants et apprentissages professionnels d'adultes? L'instruction du peuple et la sélection des élites relevaient d'institutions et de projets disjoints. Dans un passé lointain ou proche, nombre de régimes monarchiques, impériaux, autoritaires, totalitaires, ont misé sur l'école sans attendre d'elle qu'elle forme des citoyens actifs, bien au contraire. Enfin, loin de respecter la diversité linguistique et culturelle, l'école a longtemps dû fondre les particularismes dans une identité nationale ou supranationale partageant une langue commune.



CROIMBRA UNIVERSITY, PORTUGAL. PHOTO © RIC AMIS

On voit souvent dans l'école une institution ancestrale, résistante à la nouveauté, dont le pouvoir s'est accru du fait que bien plus de jeunes y séjournent bien plus longtemps. Cependant, même là où des bâtiments historiques accueillent des élèves en uniforme depuis des générations, ont changé les matières enseignées, les outils de travail, les épreuves des examens, les conditions de vie. Sciences et langues vivantes ont remplacé latin et grec, les plumes d'oie ont fait place aux plumes métalliques, au stylo à bille, aux claviers d'ordinateur. Les classes, devenues mixtes, comprennent 20 à 30 élèves de même âge ou presque. Entrés à l'école vers quatre ou cinq ans, ils ne la quitteront qu'après douze ans d'études au moins, sort qui ne concernait qu'une infime minorité de leurs aïeux. Leurs professeurs sont en majorité des femmes, souvent mères de famille, non des hommes célibataires. Ainsi, malgré le flux ininterrompu des élèves et des personnels, le mot « école » désigne selon les temps et les lieux des institutions aux finalités et pratiques profondément hétérogènes. Lesquelles? C'est ce que cette brève synthèse historique voudrait éclairer.

### 1. L'UNIVERSITÉ MÉDIÉVALE DES CLERCS LATINISTES

Dans la chrétienté byzantine (des Balkans à la Russie), les monastères sont les centres du travail intellectuel et du recrutement des élites religieuses. Dans la chrétienté latine, ils sont concurrencés à partir du 11<sup>e</sup> siècle par des écoles urbaines liées aux cathédrales qui recrutent nombre de jeunes pour accompagner les offices. Ceux qui ont ainsi appris à lire en latin peuvent entrer à la faculté des Arts (entre 14 et 20 ans) pour devenir bacheliers, parfois docteurs. Les meilleurs se spécialisent en droit, médecine ou théologie. Les corporations regroupant les maîtres des diverses facultés forment une Université, jouissant de règles, franchises, privilèges et rituels, où s'investissent les ordres prêcheurs (dominicains, franciscains) qui deviennent des professionnels de l'enseignement. Bologne abrite la première université d'Europe en 1088. Les fondations se succèdent au 12<sup>e</sup> siècle (Paris, Oxford), 13<sup>e</sup> (Cambridge, Salamanque, Montpellier, Padoue, Coimbra), 14<sup>e</sup> (Avignon, Pise, Prague, Cracovie, Heidelberg), 15<sup>e</sup> (Leipzig, Louvain, Uppsala) et 16<sup>e</sup> siècles (Wittenberg, Genève, Vilnius). Ces centres de la vie savante, au cœur des controverses religieuses et des conflits politiques, drainent un public étudiant élargi. Elles produisent de grands intellectuels (Thomas d'Aquin, Bacon, Erasme, Luther, Calvin), des écrivains qui dotent certains parlars d'une dignité littéraire (Dante, Villon, Pétrarque, Chaucer), mais surtout des scribes, destinés aux chancelleries royales, seigneuriales ou municipales.

L'instruction du peuple illettré relève de la prédication en langue vulgaire. Tout un répertoire sacré ou légendaire que l'on retrouve aux tympans des cathédrales raconte les événements liturgiques fêtant la vie du Christ et des saints. Les savoirs profanes sont transmis dans la famille ou les corporations d'artisans et de marchands : l'apprenti devient compagnon puis maître, selon le même parcours ritualisé. Cependant, dès le 14<sup>e</sup> siècle en Italie, des maîtres offrent leurs services payants dans des écoles d'abaque, pour enseigner la tenue des comptes, l'art du calcul et l'écriture en langue vulgaire. Ce sont les premiers laïcs professionnels de l'enseignement.

**RECAP** Throughout history, the word “school” has been designated to institutions that had extremely different goals and practices. Author Anne-Marie Chartier walks us through a fascinating time travel journey, from the origins of urban schools in the Middle Ages through to today’s globalized world. A researcher and professor specialized in the history of education, Chartier explores the drastic evolution of teaching and learning in Western societies from the 11<sup>th</sup> to the 21<sup>st</sup> centuries, shedding light on the ever changing – and sometimes contradictory – educational and societal missions assigned to school systems, particularly within the European Union.

Ainsi, entre les 11<sup>e</sup> et 16<sup>e</sup> siècles, la culture monastique (*lectio, ruminatio, contemplatio*) fait place à la culture scolastique (*lectio, disputatio, praedicatio*). *Litteratus* et *clericus* sont encore des mots synonymes pour désigner celui qui sait lire et écrire en latin, mais au lieu d’être voué au couvent ou aux charges ecclésiastiques, l’étudiant devenu maître peut vivre de sa science. Sa lecture des manuscrits s’appuie sur de nouvelles normes, concernant l’écriture (majuscules, ponctuation), la mise en page (titres, sous-titres, textes et gloses), l’édition (tables des matières, index). Même s’il lit toujours à voix haute ou chuchotante et cherche à mémoriser le texte littéralement, il a appris la lecture « mentale » qui permet de parcourir des yeux les pages connues et de relier entre elles des informations dispersées, modifiant le mode d’interprétation des textes. Les grands traits du travail intellectuel sont ainsi fixés pour des siècles<sup>3</sup>. L’imprimerie ne change ni la forme des livres ni ces modalités modernes de la pratique des textes, mais elle permet leur diffusion hors du monde clérical.

## 2. L’ÉCOLE DE L’ALPHABÉTISATION CHRÉTIENNE EN LANGUE VERNACULAIRE (16<sup>e</sup>-18<sup>e</sup> SIÈCLES)

La volonté d’alphabétiser le peuple naît avec les mouvements de réforme religieuse du 16<sup>e</sup> siècle. Les États et les villes émancipés de Rome engagent leurs clergés à répandre la science du salut et donc, à faire dire « à la lettre » prières et catéchismes. Dans des abécédaires contenant les prières de leur confession, filles et garçons apprennent à lire dans la langue de leur culte. Dans l’Allemagne et les pays nordiques luthériens, le Royaume-Uni anglican, les Pays-Bas et les cantons suisses réformés, les pasteurs conçoivent et contrôlent ces apprentissages élémentaires, tirés des catéchismes de Luther ou Calvin, pour préparer à la confirmation entre 14 et 16 ans. Les écoles créées par les villes conjuguent vite instruction religieuse (prier, lire, chanter) et savoir faire marchands (écrire et compter). La papauté contraint les nations catholiques à un effort similaire après le Concile de Trente (1545-1561). Des prêtres formés au séminaire et de nouveaux ordres enseignants préparent les enfants à la communion solennelle qui a lieu à 12 ans. Cette brève durée d’instruction (apprentissage de la lecture sur les prières en latin, catéchisme en langue locale) entraîne un retard durable d’alphabétisation dans l’Europe du Sud, d’autant que l’écriture reste un art réservé aux clients des maîtres écrivains (tenue des comptes, écrits sociaux ou professionnels). En France, à la fin du 17<sup>e</sup> siècle, La Salle rode un programme moderne (lire, écrire, compter en français), un « mode simultané » d’enseignement et un curriculum gradué. La gratuité des écoles assèche la clientèle des maîtres écrivains et la méthode lassallienne se diffuse hors de l’ordre.

L’autre grande invention de l’époque est celle des collèges, séparés des universités. Les missionnaires jésuites ouvrent leurs noviciats à des élèves payants, qui suivent les mêmes enseignements que les futurs membres de l’ordre : le curriculum comporte des classes de grammaire (savoir lire et écrire en latin, de la 6<sup>e</sup> à la 3<sup>e</sup>), d’humanités (poésie latine et histoire), de rhétorique (orateurs latins) et de philosophie, suivies de classes de théologie, réservées aux futurs jésuites. Les professeurs sont attachés à



THOMAS D’AQUIN



DANTE ALIGHIERI



MARTIN LUTHER



JEAN CALVIN



FRANCIS BACON

une classe, des novices répétiteurs encadrent les élèves durant les heures d’études, d’où l’efficacité du système. Devant la demande sociale, d’autres ordres deviennent enseignants (Oratoriens, Doctrinaires), les collèges se multiplient (500 en Europe vers 1650). Le retour aux classiques (Cicéron, Virgile, Tite-Live) rompt avec l’héritage médiéval et les humanités latines nourrissent clercs et élites sociales. Du 16<sup>e</sup> au 18<sup>e</sup> siècles, ce même corpus antique circule des collèges anglais aux *gymnasiums* germaniques, flamands, scandinaves, même si les protestants font plus de place que les catholiques aux textes bibliques, lus en latin, en grec ou en traduction (l’hébreu est réservé aux pasteurs). Les premiers collèges américains (Harvard College en 1636) sont fondés sur ce modèle.

Au 18<sup>e</sup> siècle, les jésuites inféodés à Rome sont expulsés du Portugal (1759), de France (1764), d’Espagne (1767), puis de tous les États catholiques après l’interdiction papale (1773). Recrutés en hâte pour les remplacer dans 650 collèges, les professeurs « agrégés » au corps enseignant sont des séculiers ou des laïcs. Les collèges d’humanités latines sont d’ailleurs concurrencés par des institutions privées, sans latin : mathématiques, sciences naturelles, langues vivantes, dessin et autres savoirs aux applications utiles. Les États élaborent hors des Églises des projets pour former leurs élites (réformes de Pombal au Portugal, de Joseph II en Autriche-Hongrie) et l’armée crée les premières écoles d’ingénieurs (Piémont, France) pour réaliser des routes, des ponts, des citadelles, développer l’artillerie, exploiter les mines.

## 3. L’ÉCOLE DES SAVOIRS PROFANES ET DES CULTURES NATIONALES (1789-1918)

Entre 1789 et 1815, la Révolution française suivie des conquêtes napoléoniennes ébranle l’espace européen. Elle abolit congrégations religieuses, collèges et universités, transfère l’éducation de l’Église à l’État, assigne à l’école une fonction d’instruction politique (la citoyenneté), culturelle (la langue nationale) et civile (l’utilité publique). Au fil du 19<sup>e</sup> siècle, les élites dirigeantes qui veulent prévenir les révolutions en « gouvernant les esprits » par enseignants interposés, adoptent ces visées profanes. Il leur faut gérer les concurrences entre ordres enseignants, entrepreneurs d’écoles privées, fondations philanthropiques (pour la petite enfance, les enfants handicapés, abandonnés, travaillant en usine). Les clivages principaux se font sur la place de la ou des religions et sur le statut laïque ou clérical des maîtres. L’école devient l’enjeu de débats pédagogiques sur les contenus et les méthodes, débats qui renvoient à des luttes politiques intenses pour ou contre la tutelle du clergé, pour ou contre la liberté d’enseigner (les catholiques défendent ce principe là où l’Église a perdu son monopole), pour ou contre l’institution d’un corps enseignant sous tutelle des autorités civiles.

Les Humanités préparent toujours les élites aux carrières juridiques, politiques, administratives, mais les écoles spécialisées pour les carrières militaires et industrielles se multiplient. Les contenus enseignés sont soutenus par l’essor de la presse pédagogique et de l’édition scolaire, qui fixent les canons des manuels modernes : distinction entre livre de l’élève et du maître, matière découpée en leçons et non plus en chapitres,

alternance de leçons et d'exercices programmés par année scolaire, exercices de révision et de récapitulation. Les éditeurs anglais, français, allemands exportent leurs productions hors frontières jusqu'en Amérique latine, tandis que les États-Unis s'émancipent du modèle anglais.

Le marché le plus convoité est l'enseignement élémentaire en pleine croissance, en particulier pour les filles. Entre 1840 et 1860, l'arrivée des plumes métalliques et du papier de cellulose, dix fois moins cher que le papier de chiffon, révolutionne la vie scolaire. Assis à des pupitres et non plus sur des bancs, munis d'ardoises et de cahiers, les élèves débutants apprennent à lire et écrire en même temps : les lignes d'écriture, les exercices de copie aident à fixer les correspondances entre lettres et sons, l'apprentissage s'accélère<sup>4</sup>. De ce fait, le « savoir lire et écrire » qui était la fin visée antérieurement, devient le moyen d'autres apprentissages utiles (sciences appliquées, dessin) et civiques (géographie, histoire). Cet essor, décalé dans le temps selon les pays, se traduit dans les lois qui rendent l'instruction des deux sexes obligatoire. Le travail précoce en usine est interdit, si bien que vers 1900, un enfant « normal » va chaque jour en classe entre 7 et 12 ans, même si persiste un absentéisme rural saisonnier.

**L'école, lieu d'apprentissage, est en même temps le lieu de socialisation de toute la jeunesse. Concurrencée par les médias, elle doit inventer des formes de travail intégrant les nouvelles technologies.**

Les diplômes requis pour enseigner s'élevant, mais l'entretien des écoles, le recrutement et le salaire des maîtres relevant des autorités locales, les qualifications réelles dépendent de l'offre et de la demande, contrastées selon les régions. Le modèle à imiter est le système allemand, avec son réseau scolaire dense, ses écoles normales pour former les futurs maîtres. Celles-ci s'implantent peu à peu en France, Belgique, Suisse, Italie, Espagne, Portugal. Pour scolariser les communes rurales, le règlement français y affecte d'autorité les jeunes maîtres avec, en contrepartie, le statut protégé de fonctionnaires d'état (1889). Des écoles maternelles municipales (en Belgique, France, Italie) accueillent les enfants des milieux populaires urbains, alors que les éducateurs progressistes des jardins d'enfants inventés par Fröbel s'exilent après l'échec de la révolution de 1848 et exportent en Angleterre, aux États-Unis et en Amérique Latine, le modèle du *kindergarten* privé (jeux éducatifs, activités motrices, langage, rejet de la lecture précoce)<sup>5</sup>.

La langue d'enseignement est aussi en débat : les nationalistes revendiquent, avant 1848, des écoles en langue nationale (tchèque, hongrois, contre l'allemand imposé), tandis que d'autres langues (occitan, basque, breton, catalan, sarde, gallois, gaélique) reculent. La catéchisation orale conférait une identité chrétienne. Langue écrite, géographie et histoire nationales confèrent une identité civique et des sentiments patriotiques. En France, la troisième République exclut de l'école laïque tout enseignement confessionnel (1882), puis interdit aux congrégations d'enseigner (1906). L'obligation scolaire laisse croire que les générations nouvelles sauront bientôt lire, écrire et compter sans peine et que la diffusion des savoirs scientifiques de la modernité fera triompher le progrès, la civilisation et la paix.

## Parlement du Canada



Ottawa, 31 octobre au 5 novembre 2010

### FORUM DES ENSEIGNANTES ET DES ENSEIGNANTS

SUR LA DÉMOCRATIE PARLEMENTAIRE CANADIENNE

*Une semaine sur la colline du Parlement...  
une expérience à vivre!*

*70 participants de tout le pays  
seront choisis de la maternelle au cégep,  
la plupart des frais sont payés, bourses disponibles*

DATE D'ÉCHÉANCE :  
LE 30 AVRIL 2010

[www.parl.gc.ca/profs](http://www.parl.gc.ca/profs)

613-922-4793 ou 1 866 599-4999

[www.parl.gc.ca/education](http://www.parl.gc.ca/education)

Programmes et produits pédagogiques

*Le Parlement du Canada vous offre également  
plusieurs ressources pédagogiques.*

- ▶ Matériel à télécharger du site Web
- ▶ Adaptées à tous les niveaux scolaires
- ▶ Séries de classe et trousse d'enseignant disponibles



CANADA

All materials also available in English

#### 4. DES ÉCOLES NOUVELLES À L'ÉCOLE SECONDAIRE DE MASSE

La guerre de 1914-1918 brise les espoirs mis dans une alphabétisation généralisée. Les enseignants ralliés au pacifisme adoptent les visées de l'éducation nouvelle et les méthodes actives prônées par des éducateurs psychologues (Dewey, Wallon, Piaget, Vygotski), mais les expériences innovatrices (écoles coopératives, libertaires, socialistes) sont vite gelées par les nationalismes totalitaires<sup>6</sup>. En Russie, la « pédagogie bourgeoise » est interdite en 1931, en Autriche, les écoles de la Vienne rouge sont fermées après l'élection de Dollfuss en 1932, en Allemagne, les célèbres écoles de Hambourg, les écoles Steiner, Montessori, Fröbel sont interdites avec l'arrivée de Hitler en 1933. Le régime de Franco impose le castillan et le retour à l'ordre scolaire ancien sous la surveillance de l'Église dès 1936. Après 1947, dans les pays d'Europe centrale devenus « pays de l'Est », les professeurs de Hongrie, Bulgarie, Tchécoslovaquie, Pologne qui avaient fait leurs thèses à Iéna, Leipzig, Genève ou Paris perdent leurs chaires et leur influence.

À l'Ouest, la croissance économique ouvre une période de grandes réformes (1950-1980), pour élever le niveau général et démocratiser les études secondaires, au moment où les sciences et techniques l'emportent sur les lettres. La scolarisation précoce se généralise (*kindergarten* au Nord, maternelles au Sud), gagnant les classes moyennes et favorisant le travail des femmes. La scolarité s'allonge, dans des filières pratiques, techniques ou générales. Cette massification réussit dans les pays nordiques, mais se paye d'un échec scolaire important là où les anciennes



normes du secondaire persistent dans le cycle moyen (12-16 ans)<sup>7</sup>. Au Royaume-Uni, les « comprehensive schools » offrent un curriculum unifié ouvert à tous, mais les élites continuent de choisir le secteur sélectif des « public schools » payantes. En Allemagne Fédérale, l'orientation se fait à douze ans (Hauptschule, Realschule, Gymnasium), alors qu'en France, la scolarité (obligatoire jusqu'à 16 ans) se fait dans le collège unique (1975), réservant les formations techniques courtes aux élèves en échec.

Après 1980, la récession dévoile l'illettrisme des chômeurs que les restructurations d'entreprises conduisent vers des centres de formation d'adultes, pour acquérir de nouvelles compétences. On demande donc à l'école d'assurer de meilleurs niveaux de qualification, aussi bien aux jeunes en échec qu'aux étudiants. Des évaluations internationales (PISA) classent des systèmes scolaires selon les performances moyennes des élèves. La « literacy » du 21<sup>e</sup> siècle est définie par les savoirs de base acquis à 15 ans, extraire des informations de textes fictionnels ou documentaires, traiter les données numériques de problèmes de la vie courante, rédiger un texte personnel en réponse à une consigne. Ces capacités sont supposées indépendantes des langues et cultures nationales.

L'école, lieu d'apprentissage, est en même temps le lieu de socialisation de toute la jeunesse. Concurrencée par les médias, elle doit inventer des formes de travail intégrant les nouvelles technologies. Elle est d'autant plus traversée des tensions identitaires, des phénomènes de discrimination de son environnement, qu'elle ne peut tenir les promesses de ses discours, conciliant les priorités économiques et les anciennes visées humanistes (transmission culturelle, démocratisation des savoirs, formation civique, égalité des chances). Or, elle enraye mal l'échec scolaire des jeunes défavorisés, en particulier issus de l'immigration, et elle n'est plus perçue comme le moteur de l'ascension sociale.

Ainsi, à l'aube du 21<sup>e</sup> siècle, alors qu'un « socle commun de connaissance » est défini au niveau européen, l'école se trouve écartelée entre plusieurs missions. Elle est considérée comme un « passeport pour l'emploi », du fait que le travail est devenu moins durable et plus rare. Elle doit construire une culture partagée pour les jeunes générations, du fait que la société est plus fragmentée et moins égalitaire. Elle doit accroître les performances des futures élites tout en réduisant l'illettrisme scolaire des élèves en difficulté. Former un projet fédérant ces visées en trouvant les moyens matériels, technologiques et humains pour y parvenir, constitue un défi essentiel pour les systèmes scolaires européens à venir. |

ANNE-MARIE CHARTIER est agrégée de philosophie et docteure en sciences de l'éducation. Elle travaille sur l'histoire de la lecture et des pratiques scolaires comme enseignante-chercheuse au Service d'Histoire de l'éducation, basé à Paris (France), au sein de l'Institut National de Recherche Pédagogique.

#### Notes

- 1 Office des publications de l'Union européenne (14 juin 2002). *Journal officiel des communautés européennes*.
- 2 Baudelot, C. et Leclerc, F. (2005). *Les effets de l'éducation*, Paris : La Documentation Française.
- 3 Cavallo Guglielmo et Chartier Roger, dir. (1997). *L'histoire de la lecture dans le monde occidental*, Paris : Seuil.
- 4 Chartier, Anne-Marie (2007) *L'école et la lecture obligatoire*, Paris : Retz.
- 5 Luc Jean-Noël, dir. (1999), *L'école maternelle en Europe XIX<sup>e</sup> – XX<sup>e</sup> siècle*, Numéro spécial, *Histoire de l'éducation*, 82, mai.
- 6 Hofstetter Rita, Schneuwly Bernard ed. (2006) *Passion, fusion, tension. Éducation nouvelle et sciences de l'éducation, fin 19<sup>e</sup>; milieu du 20<sup>e</sup> siècle*, Berne : Peter Lang.
- 7 Antoine Prost (2003), *L'histoire générale de l'enseignement et de l'éducation en France*, volume 4, Paris : Tempus.



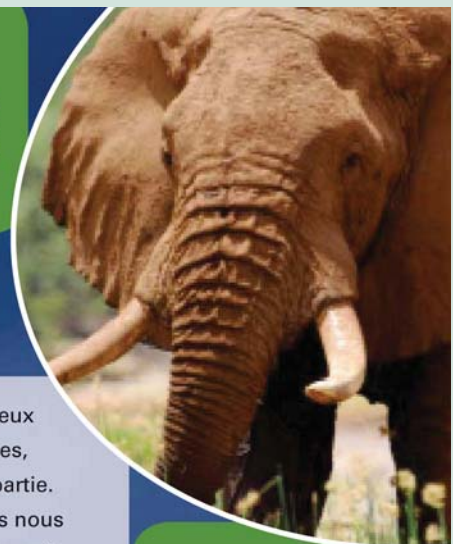
# TOUS SOUS LE MÊME CIEL

## Pourquoi les animaux sont si importants

Depuis des centaines de millions d'années, les animaux occupent le sol, les mers et les cieux de la planète Terre. Des insectes les plus minuscules aux mammifères les plus gigantesques, les animaux sont des maillons indispensables du grand réseau de vie dont nous faisons partie. Les animaux sont nos compagnons de vie – et de travail – depuis des milliers d'années. Ils nous fascinent et nous inspirent, et ils font partie intégrante de la culture des peuples du monde entier. Pour en savoir plus sur cet univers fascinant, nous vous invitons à télécharger gratuitement la trousse éducative et la vidéo du Fonds international pour la protection des animaux ([www.ifaw.org](http://www.ifaw.org)). La trousse s'intitule *Tous sous le même ciel – Pourquoi les animaux sont si importants*. Elle permet de découvrir de façon concrète et captivante le concept de biodiversité, l'importance des habitats et de mieux comprendre les liens intimes qui unissent les humains et les animaux. Le programme est divisé en différentes leçons sous l'angle de la science, de la géographie, du langage et de la société. La trousse est offerte en français et en anglais. Elle s'adresse aux jeunes en général, mais elle a été spécifiquement conçue pour les élèves du primaire et du secondaire âgés de 9 à 16 ans.

Téléchargez vos copies au [www.ifaw.org/education](http://www.ifaw.org/education)

**GRATUIT**  
Trousse éducative et  
vidéo pour les élèves  
de 9 à 16 ans



#### La trousse comprend :

- Un guide de l'enseignant de 12 pages en couleurs, de format magazine, avec leçons et plans de cours
- Une vidéo de 15 minutes
- Un dépliant couleurs de 4 pages destiné aux élèves
- Des feuilles de travail à photocopier
- Une affiche-calendrier en couleurs
- Des liens Internet
- Les informations sur notre site